

## Sexualités entre femmes et usage numérique

Natacha Chetcuti-Osorovitz

*Université Libre de Bruxelles, Belgique*

### RESUME

A partir d'une étude menée en France entre 2010 et 2012 auprès de jeunes lesbiennes de 17 à 35 ans, la présente contribution s'attache à comprendre comment Internet change les pratiques amoureuses d'une population marginalisée. Les lesbiennes souffrent, en effet, d'une invisibilité sociale plus forte que d'autres minorités sexuelles, on peut donc faire l'hypothèse qu'Internet, peut-être plus encore que pour la population gay, modifie profondément les pratiques de rencontres des femmes entre elles. Le présent article poursuit cette hypothèse, en étudiant le rôle qu'occupe l'usage des espaces numériques dans l'initiation des relations sexuelles et amoureuses entre femmes et comment Internet change leur entrée dans la sexualité. Partant d'une seconde hypothèse selon laquelle l'anonymat dans l'usage des rencontres en ligne constitue un moyen de se soustraire au contrôle social des groupes de pairs (famille, amis, voisinage), nous étudierons plus précisément en quoi il permet d'échapper au contrôle social de la sexualité. Cette question, même si elle n'est pas spécifique à ce groupe, se pose de manière pertinente pour cette population, en raison de la non-reconnaissance d'une sexualité lesbienne à part entière.

MOTS CLES: Socialisation, Internet, sexualité, lesbienne, scénarios relationnels

### INTRODUCTION

La diffusion d'Internet et des pratiques numériques, depuis les années 2000, a accentué l'expansion des géographies amoureuses et sexuelles des individus. Dès lors, les sciences sociales en ont montré l'incidence sur les modes de rencontre

(Bergsröm, 2011) et le dépassement d'une homogamie structurelle (Bozon et Héran, 2006). Plus récemment, les travaux de Mélanie Gouarier (2014) ont enrichi l'étude des nouvelles rencontres amoureuses et sexuelles en ligne, par l'analyse de l'apprentissage de la séduction pour des hommes hétérosexuels, sur le Net. Ces différentes recherches qualitatives mettent en lumière un changement majeur dans les modalités de rencontres affectives et sexuelles : l'espace numérique fait désormais partie du scénario. Ces études confirment les enquêtes quantitatives réalisées en France, comme celle consacrée au *Contexte de la sexualité en France* (CSF), réalisée en 2006, selon laquelle plus de 10 % des personnes interrogées (N= 12 364 ; 10 % des femmes, 13 % des hommes) se sont déjà inscrites sur des sites de rencontres numériques. Près d'un tiers des jeunes de 18 à 24 ans se connectent, à parts égales entre filles et garçons. En revanche, entre 25 et 30 ans, les hommes sont deux fois plus nombreux que les femmes. L'ensemble de ces études révèle qu'Internet remplit plusieurs fonctions : il joue un rôle de support des sociabilités amoureuses et sexuelles (Bozon et Rault, 2011) ; il accompagne la construction des identités, voire en renforce la définition (Amato, Pailler et Schafer, 2014).

Ceci est particulièrement observable pour les minorités sexuelles (O'Riordan et Phillips, 2007). La fréquentation des sites de rencontres est plus forte de la part des gays et lesbiennes que celle des hommes et femmes hétérosexuels. La rencontre de partenaires par Internet est encore plus prononcée chez les jeunes homo ou bisexuel-le-s, selon les données de l'enquête CSF (2006) : 33,7 % pour les femmes et 66,5 % pour les hommes de moins de 30 ans, contre 5,6 % et 9,4 % chez les jeunes hétérosexuel-le-s du même âge. Plus récemment, les données de l'enquête HBSC de 2010 révèlent qu'Internet constitue un moyen essentiel d'expérimentations et d'initiation à la sexualité des adolescent-e-s homosexuel-le-s (Maillochon, 2012).

Dans ce contexte, on observe que se développent forums, *chats* et sites de rencontres ciblant spécifiquement la population lesbienne et s'imposant comme des espaces stratégiques de recrutement de partenaires. L'enquête CSF montre que, déjà en 2006, 24,5% des femmes homo ou bi-sexuelles déclaraient avoir eu une partenaire rencontrée en ligne, contre 2,7% des femmes hétérosexuelles (Bajos et Bozon, 2008). Comme pour les gays, Internet apparaît donc aujourd'hui comme un espace de sociabilité et de rencontre privilégié chez les femmes ayant des rapports sexuels avec des femmes (Pullen et Cooper, 2010).

L'importance des rencontres en ligne chez les minorités sexuelles s'explique pour deux raisons. La première est celle de la garantie d'anonymat. Elle constitue une caractéristique qui semble d'importance, comme le soulignent des recherches rapportant que des internautes gays et lesbiennes préfèrent recourir au cyber-espace plutôt que de s'adresser à leur entourage, par crainte de subir des formes de stigmatisation ou de discrimination (Lévy *et al.*, 2009). Deuxièmement, le Web ouvre le cercle des relations et permet de séparer les réseaux sexuels des réseaux sociaux, autrement dit ces rencontres sont plus « discrètes » et autorisent la création d'un « entre soi » (Bergström, 2012).

De nombreuses études s'intéressent, depuis une dizaine d'années, aux rencontres en ligne des hommes ayant des rapports avec des hommes. Ce champ d'exploration, présent notamment dans la littérature nord-américaine, s'explique, en partie, par une volonté de prévenir des comportements à risque, en dégagant des stratégies adéquates pour les interventions en santé publique (Kalichman, Cain, Cherry *et al.*, 2005 ; Mehra, Merkel, Peterson Bishop, 2004).

En revanche, alors que les usages d'Internet chez la population homosexuelle masculine constituent déjà un champ d'étude établi (Bergström, 2011), il n'existe pas à ce jour, à notre connaissance, d'études, en France, consacrées aux pratiques amoureuses et sexuelles en ligne entre femmes. Cela alors qu'Internet paraît, peut-être plus encore que pour la population gay, modifier profondément les pratiques des femmes ayant des rapports avec des femmes. S'observe, en effet, une invisibilité du lesbianisme également dans la sphère académique, qui en fait aujourd'hui un point aveugle.

Les recherches menées sur la population homosexuelle féminine (Chetcuti, 2013 [1<sup>er</sup> ed. 2010] ; Hamel, 2012 ; Chamberland et Thérroux-Séguin, 2009) montrent que celle-ci est marquée par un phénomène qui lui est spécifique par rapport à la population homosexuelle dans son ensemble : celui d'une grande invisibilité sociale. Elle s'explique tout d'abord par la présomption de l'hétérosexualité comme principe de sexualité, mais elle résulte aussi de la difficulté de penser l'autonomie et l'indépendance de la sexualité des lesbiennes. Plusieurs études soulignent, en effet, comment les représentations du lesbianisme sont encore largement flottantes, associant les relations entre femmes soit à des relations platoniques, soit à un échec de l'hétérosexualité, soit à un penchant sexuel de femmes hétérosexuelles (Bourque, 2009). Quelques définitions sociales du lesbianisme se construisent également sur le modèle de l'homosexualité masculine, établi principalement autour de la sexualité (Chamberland et Thérroux-Séguin, 2009).

La rareté des études conjuguée à cette invisibilité sociale explique le peu de connaissances rassemblées sur l'usage d'Internet et les modalités de rencontres en ligne entre femmes. Pourtant l'étude de ces pratiques permettrait de mesurer leur impact sur l'invisibilité du lesbianisme. Les lesbiennes disposent de peu de lieux de rencontres, contrairement à la population gay (Costechareire, 2011). Alors que cette dernière se dote de nombreux espaces de rencontres dans les grandes villes – voire, des quartiers entiers dans les métropoles (Giraud, 2011) –, les lieux de sociabilité lesbiens sont rares et sont plus souvent des espaces militants. A la difficulté de se reconnaître, s'ajoute ainsi la rareté d'espaces de rencontre avec des personnes s'identifiant comme lesbiennes et avec de potentiels partenaires.

Cette invisibilité se constate aussi dans les productions médiatiques et culturelles, où non seulement les représentations sont rares (Sécaïl, 2014), mais quand elles existent, elles risquent d'être tronquées. Sur *Google*, le terme « lesbienne » donne par exemple 12 600 000 résultats et « sexualité lesbienne », 848 000. La quasi-totalité de ces entrées fait référence à des sites à caractère pornographique et à destination d'un public hétérosexuel masculin. Tandis que lorsqu'on écrit le terme « gay », on obtient 1 180 000 000 résultats renvoyant d'abord à des cafés, des lieux commerciaux, de la presse gay et des articles sur les droits des gays en matière de mariage, adoption, etc. Pour le terme « sexualité gay », où 2 230 000 résultats sont recensés, les premières entrées présentent une suite de recommandations concernant les enjeux de prévention VIH/MST.

On peut faire l'hypothèse qu'Internet, peut-être plus encore que pour la population gay, modifie profondément les pratiques de rencontres des femmes entre elles. Le présent article poursuit cette hypothèse, en étudiant le rôle qu'occupe l'usage des espaces numériques dans l'initiation des relations sexuelles et amoureuses entre femmes et comment Internet change leur entrée dans la sexualité.

Si l'anonymat dans l'usage des rencontres en ligne constitue un moyen de se soustraire au contrôle social des groupes de pairs (famille, amis, voisinage), nous étudierons plus précisément en quoi il permet d'échapper au contrôle social de la sexualité. Cette question, même si elle n'est pas spécifique à ce groupe, se pose de manière pertinente pour cette population, en raison de la non-reconnaissance d'une sexualité lesbienne en tant que telle. L'objectif de cet article est donc de montrer la manière dont Internet change les scénarios de la sexualité lesbienne. Comment Internet s'insère dans les scénarios relationnels pour la population lesbienne en les reconfigurant ou pas ?

Il s'agit là de la première étude, en France, qui révèle ce qu'Internet change dans les pratiques amoureuses d'une population marginalisée. La présente contribution permet de répondre à une lacune empirique, et de ce fait, elle apporte un éclairage nouveau à la fois sur les modalités d'usages d'Internet et sur les formulations de la sexualité homosexuelle féminine. Deux axes organiseront cet article : dans un premier temps, ce sont les différentes modalités de l'entrée dans la sexualité entre femmes que nous présenterons, pour situer les types de parcours socio-sexuels et leurs éventuelles modifications par Internet ; dans un second temps, ce sont les scénarios relationnels à l'œuvre dans l'usage de la Toile que nous examinerons.

Dans cet article nous proposons d'étudier les usages d'Internet par les jeunes lesbiennes, à partir d'une étude de terrain menée en 2010 et 2012<sup>1</sup>. L'enquête repose sur quarante d'entretiens menée auprès de femmes – de 17 à 35 ans<sup>2</sup> – ayant des rapports sexuels avec des femmes sans que celles-ci se définissent systématiquement comme lesbiennes. Nous mobiliserons également le corpus de terrain réalisé entre 2003 et 2008 auprès de 40 lesbiennes âgées entre 30 et 50 ans, afin de les comparer aux trajectoires des plus jeunes mais aussi des trajectoires élaborées dans un autre contexte socio-politique. La population 30-50 ans appartiennent à la « génération pacs » et les 17-35 ans se sont construites dans cette évolution de la société à l'égard de l'homosexualité, entamée en 1999 dans les medias et les discours publics lors du débat sur le pacs, et qui s'est renouvelée dès le début des années 2010 au moment des mouvements contre la loi sur le « mariage pour tous ». La génération 17/35 ans s'est donc socialisée dans un

---

<sup>1</sup> L'étude de terrain intitulée « Homosexualité, bisexualité féminine et contextes préventifs » a été financée par l'ANRS (Agence Nationale de Recherche sur le Sida).

<sup>2</sup> La classe d'âge – 17/35 ans – est un découpage peu habituel, elle a été choisie car elle correspond à un cycle de vie commun aux trajectoires homosexuelles : entrée dans la sexualité, expériences diversifiées de partenaires et recherche d'une définition de soi. Cette classe d'âge correspond à la succession d'événements personnels, le temps de la fin des études, c'est aussi l'âge des « choix » progressifs en termes de sexualité et d'auto-nomination. Après 35 ans, c'est davantage la période de stabilisation et de confirmation des « choix » sexuels et conjugaux. Ce choix générationnel correspond également à la découverte de soi par des expériences communes des espaces numériques. La majorité des enquêtées ont entre 18 et 35 ans, deux enquêtées ont 17 ans. La majorité sexuelle en France est de 15 ans. L'entretien s'est déroulé à la demande des enquêtées qui étaient en couple au moment de l'enquête. Les parents n'étant pas au courant de leur homosexualité, elles ont préféré faire l'entretien hors du domicile parental.

contexte ou les questions de légalisation d'union des gays et des lesbiennes et d'homoparentalité ont été au centre des débats depuis vingt ans, devenant ainsi un enjeu politique dépassant largement la sphère des groupes militants LGBTQI<sup>3</sup> ; en suscitant une violente opposition de la part de mouvements réactionnaires. La question de l'égalité, en termes de genre et de sexualité, se trouve depuis au cœur même de la question nationale en France (Chetcuti-Osorovitz et Teicher, à paraître).

Pour le corpus des femmes de 17 à 35 ans, et afin de diversifier les profils sociaux des enquêtées, le recrutement par le biais d'Internet a été privilégié, principalement les réseaux sociaux et les sites d'information LGBT. Le « texte d'invit. » a également été publié dans la presse féminine, gaie et lesbienne. Pour le corpus des 30-50 ans, les réseaux associatifs ont été davantage sollicités, ce qui a conduit à une plus grande homogénéité des parcours en ce qui concerne les positions sociales et à une plus faible diversité des formes d'homosexualité féminine. Si les deux corpus ont été constitués sur une base volontaire des enquêtées, la comparaison des deux recherches<sup>4</sup>, fondées sur des réseaux différents, permet d'analyser des discours sur des trajectoires plus hétérogènes, selon les positions militantes et les présentations de soi spécifiques aux générations et aux situations sociales.

#### INTERNET : QUELS CHANGEMENTS DANS LE MODE D'ENTREE DANS LA SEXUALITE ?

La possibilité d'une première rencontre, par le biais d'Internet, transforme la sociabilité adolescente lesbienne, dont les espaces virtuels deviennent des lieux de construction de soi. C'est en présentant les divers espaces en ligne (forum, *chats*, blogs) que nous verrons, dans cette sous-partie, comment les espaces non

---

<sup>3</sup> [Lesbiennes](#), [gays](#), [bisexuels](#) et [trans](#) ou LGBT est un acronyme utilisé, en France, pour désigner les personnes non [hétérosexuelles](#) et/ou non [cisgenres](#). Cette expression peut désigner les personnes mais également des [organisations](#). « LGBT » est parfois complété par la lettre I pour inclure les personnes [intersexuées](#) ou Q pour [queer](#) ou en questionnement.

<sup>4</sup> Par soin d'anonymisation, l'ensemble des informations fournies sur les enquêtées ont été modifiées : les prénoms inventés et les professions sont équivalentes du point de vue du statut. Les noms des villes où habitent les enquêtées ont été supprimés et ils ne précisent que la caractéristique des lieux de vies.

virtuels sont devenus secondaires, alors qu'ils étaient privilégiés par les générations de femmes nées entre 1950 et 1980.

#### SOCIALISATION<sup>5</sup> MILITANTE ET INITIATION A LA SEXUALITE ENTRE FEMMES : 1980-2000

L'analyse des parcours a montré que les lieux de sociabilités (associations, librairies, bars), typiques de la culture lesbienne des années 1980/1990 sont les principaux vecteurs de « ralliement » d'une génération d'homosexuelles, même si toutes ne les fréquentent pas régulièrement (Chetcuti, 2013). Ces lieux physiques permettent de se rencontrer et d'acquérir des repères communs. L'analyse des différentes trajectoires montre que, dans la droite ligne des mouvements féministes et lesbiens des années 1970, la rencontre avec l'un de ces lieux, prend un sens singulier dans le processus d'acceptation du lesbianisme et de la reconnaissance de soi. Pour cette génération, le Web naissant est un espace de socialisation moins déterminant que le Minitel<sup>6</sup>, par exemple. Contrairement au plus jeune corpus, les questions relatives aux usages du numérique n'avaient pas été prévues, ce sont les enquêtées concernées qui l'ont directement abordées. Pour la plupart des enquêtées, les collectifs lesbiens ou LGBT non-virtuels ont été décisifs dans la manière de se situer face aux autres, à titre individuel, et dans la manière d'exister en tant que lesbienne. On constate aussi que les différents lieux physiques deviennent un patrimoine de socialisation, permettant l'élaboration d'une culture positive (style de vie, codes vestimentaires, références littéraires, cinématographiques).

Les récits biographiques de ces femmes qui se disent lesbiennes, s'inscrivent dans une socialisation à la sexualité lesbienne fortement imbriquée dans des univers politisés (féministes et lesbiens) où la définition de soi est constamment rejouée ou renégociée à partir de leur expérience collective et individuelle.

---

<sup>5</sup> Dans une approche croisée de sexualité et d'âge, le concept de socialisation permet de saisir comment l'engagement associatif et les différents espaces de rencontre entendus comme instance secondaire de socialisation (Darmon, 2006) transforment les enquêtées dans leur construction lesbienne.

<sup>6</sup> Le Minitel (pour « Médium interactif par numérisation d'information téléphonique ») désigne un type de terminal informatique destiné à la connexion. Cet annuaire électronique a été commercialement exploité en France entre 1980 et 2012. On pouvait y échanger des messages privés, ou par l'intermédiaire de groupes de discussion thématiques.

SOCIALISATION VIRTUELLE ET INITIATION A LA SEXUALITE ENTRE FEMMES : 2000-2015

Les récents travaux, portant sur les pratiques culturelles et de loisirs des jeunes ayant grandi dans la décennie 2000, mettent en évidence une généralisation des pratiques numériques par l'usage, notamment, des réseaux sociaux en ligne (Mercklé et Octobre, 2012). Pour cette génération qui a grandi avec la culture numérique, Internet est un lieu de flirt et de rencontres conséquent. L'espace scolaire, comme cadre d'initiation à la sexualité, est désormais concurrencé par l'espace virtuel (Maillochon, 2010). Là où les adultes vont privilégier les sites de rencontres, les adolescents et les jeunes adultes vont leur préférer les *chats*, forums et blogs.

C'est au moment de la reconnaissance du désir pour d'autres femmes que se manifeste l'usage d'Internet, pour une partie des plus jeunes femmes interviewées. Dans un contexte toujours caractérisé par une hiérarchisation culturelle et sociale des normes de la sexualité (Blanchard, Revenin, Yvrel, 2010) et l'impératif d'inscrire la vie sexuelle dans un cadre hétérosexuel, les lieux de discussion *via* les *chats* deviennent un moyen d'échapper à la contrainte à l'hétérosexualité et au contrôle social des pairs.

En dépit d'une plus grande accessibilité des réseaux sociaux virtuels, permettant de rencontrer des femmes ayant des relations sexuelles et/ou amoureuses avec d'autres femmes, hors du regard parental, le parcours sexuel des jeunes générations reste dominé par une « trajectoire progressive » (Chetcuti, 2013), comme l'était celui des générations précédentes. A savoir, parmi les enquêtées, la plupart, ont d'abord vécu des relations hétérosexuelles, puis des relations lesbiennes. Toutefois, les échanges virtuels permettent d'engager plus rapidement qu'auparavant, un parcours exclusif – aucune relation hétérosexuelle – grâce à une entrée d'emblée dans la sexualité avec des femmes.

Les récits des enquêtées faisant état d'un usage de la Toile en début de parcours socio-sexuel montrent comment l'espace numérique facilite la constitution de réseaux de partenaires. Permettant d'échapper au contrôle du groupe de pairs, l'usage d'Internet influence la manière de construire le nouvel univers de sociabilité, caractérisé par une position de marge. Dans tous les cas, on peut dire que cette nouvelle socialisation *online* est perçue bien souvent comme libératrice, dans la mesure où elle permet de valoriser une catégorie jusque-là imprécise, invisible, voire stigmatisante. C'est le cas, par exemple, du témoignage d'Amandine :



[Amandine, 31 ans, ville de plus de 300 000 habitants, juriste, en couple]

Pendant longtemps j'étais homophobe, même si j'ai été élevée dans une famille qui ne l'était pas du tout. Mais adolescente, l'homosexualité, ça me dégoûtait, ça me mettait même en colère, ça pouvait me rendre agressive, tout en ayant des espèces d'adorations pour les femmes. Ce qui fait que dès que j'ai pu, j'ai couché avec des mecs jusqu'à l'âge de 18 ans. Et puis, j'ai vécu, à l'âge de 18 ans, une rupture qui a été très douloureuse pour moi, ce qui m'a permis de me dire : "pourquoi ne pas être bi ? Ça pourrait être sympa." [...]. Au bout de deux ans de traversée du désert, cela a ré-émergé comme question. Je ne rencontrais personne, je refoulais toutes les avances des mecs, je me suis dit : "Je crois que je suis gouine" et ça me terrorisait ! Je me suis dit que le mieux était d'aller sur Internet. Il fallait que j'aie vérifié, que j'aie concrétiser. [...] J'ai fait des recherches et je suis tombée sur un *chat* et ça, c'était une libération. Au début, je n'en ai parlé à personne dans mon entourage, je me suis mise sur ce *chat* de filles sur Internet. Ça a commencé comme ça. Et puis au bout de six mois de discussions sur les *chats*, j'ai commencé à en parler plus facilement dans mon entourage et même pour moi, j'ai commencé à trouver cela possible. Vu que j'étais dans un entourage pas du tout homophobe, ça a été facile : je l'ai dit à ma mère, qui s'est chargée de le dire à mon père et puis c'était fait !

La confrontation *online* avec d'autres lesbiennes a permis à Amandine de transformer son regard sur elle-même et de vivre sa première expérience sexuelle avec une femme. La formule utilisée par Amandine « j'ai commencé à trouver cela possible » éclaire bien sur la manière dont l'usage d'Internet autorise à penser des pratiques affectives et sexuelles et l'adoption d'une « identité » lesbienne. L'initiation, même à « distance », c'est-à-dire sans rencontres physiques, permet alors aux jeunes lesbiennes en début de parcours d'acquérir des représentations partageables d'une culture lesbienne. Il en découle une plus grande accessibilité au « lesbianisme pour soi » qui permet alors de *se dire* à l'entourage proche.

Ainsi, l'usage numérique acquiert une dimension nouvelle dans la construction sexuelle de jeunes femmes, ayant le désir d'avoir des relations sexuelles avec des femmes, notamment à travers la possibilité d'intégrer pour soi une catégorie nominative non valorisée ou inexistante dans les médias traditionnels. Si pour les générations précédentes – et pour celles qui y avaient accès – les mouvements

sociaux ou les groupes « lesbiens » permettaient de reformuler de manière individuelle et collective une catégorie socialement minimisée et même déniée, le Web rend admissible de *se dire lesbienne* avant même parfois de vivre une relation sexuelle avec une femme.

Quand la reconnaissance de l'homosexualité est assimilée, il s'agit de rencontrer des partenaires, imperceptibles, a priori, dans l'espace social du quotidien. La Toile joue un rôle important en tant que créatrice d'espaces de sociabilité, de culture commune, alors même qu'elle pâtit d'une faible présence de lieux de rencontres *offline* (Rothblum, 2005). Cette socialisation au sein d'un groupe numérique, en début de trajectoire socio-sexuelle, permet de rencontrer d'autres pairs via le *chat* et les sites de rencontres, loin du regard social. Si par la suite, au cours de la vie adulte, les relations entre femmes pourront se nouer via des sites de rencontres, l'initiation sexuelle, elle, se produit davantage par le recours au *chat* et les interactions qu'il permet.

[Éléonore, 32 ans, ville de plus de 100 000 habitants, clerc de notaire]

C'est grâce aussi à Internet que j'ai rencontré ma première copine. [...] C'était sur *Dyke.net*, on était toute une bande de filles à *chatter*. Et puis avec elle, on a décidé de se rencontrer à la Gay Pride de Paris. Et puis voilà, j'étais totalement fixée sur elle, et c'est parti ce soir-là.

Plusieurs des enquêtées précisent que les premiers réseaux de sociabilité via les *chats* se sont créés autour de forums de discussion, et notamment au sujet de la série télévisée *The LWorld*<sup>7</sup> (Driver, 2008).

[Cécile, 28 ans, ville de plus de 2 millions d'habitants, serveuse, célibataire]

---

<sup>7</sup> *The L Word* (parfois abrégé *L Word*) est une [série télévisée américaine](#) qui décrit la vie et les amours d'un groupe de [lesbiennes](#), [bisexuelles](#) et transexuel-le-s et de leur entourage dans la ville de [West Hollywood](#), près de [Los Angeles](#). Cette série, diffusée entre 2004 et 2009 sur les chaînes câblées, a bénéficié d'un large auditoire auprès de lesbiennes de la génération 15-35 ans et même au-delà. Voir : <http://www.thelwordonline.com/>

Je savais que je craquais pour les filles, je craquais aussi un peu pour les mecs et j'ai pensé à l'âge de 18 ans, que j'étais plutôt bi, mais plutôt pour les femmes. Donc avec les mecs, c'était court, mais intense, [...] c'était un milieu très hétéro et je ne connaissais pas encore Internet ! Je ne pouvais donc pas draguer trop de filles, donc je ne savais pas, et ... Internet est arrivé chez moi. [...] Comme je ne sortais pas, je ne fréquentais personne du milieu entre guillemets, il n'y avait donc qu'Internet. Quand j'y suis allée, c'était juste pour trouver des amies et c'est là que j'ai découvert plein de salons différents, dont un salon particulier autour de *The LWorld*, et c'est là que j'ai trouvé la fille avec qui je suis sortie vers l'âge de 21 ans. [...] On a pas mal discuté ensemble sur les *chats* (sur *Caramel*). J'avais 21 ans, elle en avait 19. On s'est connues comme ça, on a sympathisé et au bout d'une certaine relation cybernétique, on s'est dit qu'on allait se rencontrer. La première fois s'est bien passée, mais je crois que c'est à partir de la troisième qu'on a conclu. Entre les deux, je crois qu'il s'est passé un mois, où on continuait à se parler sur le Net.

Si l'usage d'Internet donne lieu à la rencontre avec une autre proche de soi sociologiquement, qui, rapidement, échappe au numérique lorsque les éléments de la ressemblance sont acquis, il permet également de ne pas avoir à se confronter à d'autres lesbiennes de manière collective, notamment pour celles qui évitent de fréquenter les associations ou les bars et boîtes homosexuelles.

En permettant de se retrouver ainsi autour d'une culture commune (Jenkins et Thorburn, 2004), l'échange numérique fonde les premières sociabilités amicales et affectives lesbiennes. Par la suite, on peut constater que de nouveaux réseaux de sociabilité se constituent dans la « vie réelle » et sont alors insérés dans une communauté qui n'a plus autant besoin d'être médiatisée par le réseau numérique.

Ces enquêtées se distinguent de celles qui ne sont pas utilisatrices de l'espace numérique (15 sur 40). Pour ces dernières, les pratiques de sociabilité passent par des réseaux associatifs ou des réseaux commerciaux existants. Par exemple, celles qui font des études supérieures vont davantage dans l'association LGBT<sup>8</sup> de leur

---

<sup>8</sup> De nombreuses associations étudiantes LGBT (lesbiennes, gays, bi et trans) existent sur les campus en France. L'objectif commun des associations étudiantes LGBT est de se rencontrer et de mutualiser leurs moyens afin de mettre en place des projets

université, d'autres s'orienteront vers les bars lesbiens et gays de leur ville. Cette distinction ne signifie pas que l'utilisation d'Internet relève d'un capital culturel spécifique ou d'une sociabilité homosexuelle moins importante. Mais l'utilisation d'Internet répond à un besoin de sociabilité différent ; soit informative, par une socialisation politique engagée ou festive dans des réseaux non numériques ; soit individuelle, construisant un espace de liberté entre groupes d'individus reliés par des intérêts communs.

Si l'on trouve parmi les enquêtées engagées politiquement plutôt des étudiantes ou des nouvelles diplômées vivant dans des grandes et moyennes villes, cette distinction n'est pas aussi nette concernant les utilisatrices d'Internet. En effet, l'âge, le capital scolaire ou la classe sociale ont peu d'incidences sur l'usage du Net en début de parcours sexuel. La situation géographique, peut, dans certains cas, être un facteur plus conséquent.

Le recours aux réseaux sociaux de type *Facebook* ou « communautaires » et la fréquentation des sites de rencontres comme *Meetic* ou *Gayvox*, constituent souvent un moyen, au début du parcours sexuel, de conjuguer des espaces de sociabilités qui ne peuvent pas cohabiter du fait de « l'identité sexuelle » nouvellement affirmée. L'usage d'Internet construit ainsi des liens d'affinités, tout en maintenant les anciens réseaux amicaux qui restent dans le refus ou le déni du lesbianisme exprimé. Dans ce cas, pour les lesbiennes enquêtées, Internet joue un rôle très significatif dans la formation d'une culture sexuelle minoritaire, qui tient à la manière dont le Web ouvre un espace pour parler de soi en tant que lesbienne. Internet conjugue alors deux modalités conjointes : celle de rencontrer une première partenaire sexuelle ; celle de se créer une sociabilité amicale. L'une et/ou l'autre de ces modalités permet d'acquérir une légitimité en tant que lesbienne.

#### SOCIALISATION NUMÉRIQUE, PORNOGRAPHIE ET CONTRAINTE HÉTÉROSEXUELLE

La « nouvelle culture sexuelle » (Mahdavi, 2010) du Net qui donne aux adolescent-e-s accès aux films pornographiques, à des images à caractère sexuel plus généralement, ainsi qu'aux discussions sur ce thème via Internet, n'efface pas un phénomène déjà observé qui est celui de l'innommable lesbien (Chetcuti,

---

culturels, des actions militantes et de prévention et d'organiser des soirées conviviales. Organisé en réseau pour certaines associations, cela sert aussi sert de cadre à un réseau d'associations étudiantes de grandes écoles en organisant des soirées.

2013), favorisé par l'industrie pornographique, plus active dans le contexte actuel sur Internet que dans les salles de cinéma.

Outre les films pornographiques amateurs ou professionnels disponibles sur Internet et diffusés sous le vocable « lesbien », quelques jeunes femmes décrivent ce qu'elles appellent la « double peine », en tant que femmes et lesbiennes, du fait d'un déni de l'homosexualité féminine comme sexualité à part entière, par l'intrusion d'hommes sur des sites de rencontres lesbiens ou d'échanges MSN<sup>9</sup>. Une des enquêtées, retraçant son parcours dans l'usage d'Internet, qu'elle pratique depuis l'âge de 23 ans, pour rencontrer des femmes, décrit différentes immixtions d'hommes se faisant passer pour des lesbiennes sur les sites de rencontres. Son récit témoigne de propositions à caractère sexuel dont notamment voyeurisme et sexualité en trio. Ce type d'incursion au quotidien, dit-elle, est générateur d'empêchement pour se construire en tant que lesbienne.

[Clémence, 27 ans, ville de plus de 2 millions d'habitants, Ingénieur, Célibataire]

L'homosexualité féminine, on s'en contrefout, on est les marginales des marginales [...], ou alors on est dans les fantasmes masculins et ça c'est juste une torture. Je pense aux sites Web, sur les sites de rencontres par exemple, deux contacts sur trois, ce sont des tarés qui prennent la photo de leur copine et qui nous causent, enfin, ..., qui font leurs obscénités derrière... Et tout ça, ça ne nous aide pas à nous construire.

[...]

*Et quand vous dites « on nous tolère et en même temps on nous emmerde », vous pensez à quoi ?*

[...] Par exemple sur *Gayvox*, il y a un mec, au moins tous les soirs, qui prend la photo d'une fille ou de sa copine et il se met à causer avec quelqu'un et après on se met sur MSN et il te dit : "ouais, allez allume ta caméra". On répond : "toi d'abord", "non, moi j'ai pas de caméra, je l'aurais dimanche", etc. [...]. C'est comme ça qu'on reconnaît que c'est un homme : quand il n'y a pas de respect dans le ton, quand il y a deux fois la même photo et pas trois, là on dit :

---

<sup>9</sup> MSN (ou messagerie instantané) est un service de conversation écrite ou vocale en temps réel.

“allez, arrête ton cinéma !” [...] Mais c’est une vraie pollution, même dans l’espace numérique !

L’extrait d’entretien de Clémence montre les stratégies auxquelles ont recours les lesbiennes, notamment par un refus de mise en visibilité de l’image de soi, pour limiter l’ingérence des hommes dans les sites de rencontres explicitement adressés aux lesbiennes. Le terme « pollution », qu’utilise l’enquêtée, évoque bien la nuisance que les pratiques intrusives masculines induisent, renforçant une non-reconnaissance du lesbianisme en tant que sexualité à part entière. Ne pouvant interdire aux hommes l’accès à ces sites de rencontres, il en résulte une stratégie individuelle de méfiance à travers une mise en place de codes de reconnaissance (utilisation ou non d’images vidéo et réciprocité dans cet échange) pour sauvegarder un entre-soi de la rencontre entre lesbiennes<sup>10</sup>.

Ainsi, si Internet facilite l’accès à une sociabilité numérique homosexuelle via des salons de discussion, de nombreuses jeunes femmes soulignent néanmoins que la dénomination « lesbienne », très présente sur les sites Internet à caractère sexuel et/ou pornographique, n’a pas facilité leur rapport à la catégorie nominative, voire a suscité du rejet. En effet, comme le rappelle Marie Bergström (2011) dans sa topographie de la Toile des sites de rencontres en France :

Contrairement aux sites gays, les sites destinés à la rencontres entre femmes constituent un sous-ensemble beaucoup moins établi. Sensiblement moins nombreux, ils partagent également l’appellation de "site lesbien" avec des espaces Internet destinés à un public masculin hétérosexuel. En raison de l’érotisation des relations sexuelles entre femmes, notamment dans le cadre de la pornographique hétérosexuelle, il existe en effet sur Internet un nombre important de sites de “lesbiennes” ciblant principalement des hommes (Bergström, 2011, p. 235).

Si la toile constitue une étape importante dans le processus catégoriel de la nomination, elle est aussi le lieu de la reproduction du contrôle social de la sexualité des lesbiennes, manifesté notamment par l’utilisation des termes « lesbiennes » et « gouines » dans les sites pornographiques et l’intrusion des

---

<sup>10</sup> Certains sites, comme *LpourL.com*, ont également introduit une procédure de reconnaissance de la voix dans la validation des « profils ». Seulement les inscrites ayant une voix identifiée comme celle d’une femme sont acceptées sur le site.

hommes dans les modes d'interaction spécifiques aux sites de rencontres entre femmes.

L'entre-soi numérique créé en début de parcours sexuel se transforme, dans la plupart des récits recueillis, en un réseau physique présent dans le quotidien. Dans certains cas, cette forme alternative de sociabilité ne constitue qu'une étape dans le processus catégoriel de nomination. C'est l'étape par laquelle le fait de se nommer « lesbienne ; queer ; gouine ; homosexuelle, etc. » permet de faire exister une réalité jusque-là méconnue ou déniée ou prise dans un référentiel hétérosexuel difficilement appropriable. Ce processus passe par un acte de langage qui reconfigure la réalité subjective et la règle hétéronormative.

En fait, l'utilisation des *chats* et des sites de rencontre se distingue à la fois par leur temporalité dans les biographies sexuelles et affectives et par les manières dont ces espaces numériques interagissent dans la constitution des pratiques individuelles et collectives et la formation d'« identités » lesbiennes. Comment ces entre-soi collectifs numériques différenciés s'intègrent-ils dans l'initiation amoureuse et sexuelle ?

L'âge de la première relation homosexuelle semble plus précoce, bien que l'entrée dans la sexualité entre femmes se maintienne dans une temporalité progressive. On peut remarquer un écart de socialisation important entre les générations nées entre 1950 et 1970 et celles nées entre 1970 et 1990. Si la sphère virtuelle permet plus rapidement d'échanger et de nouer des relations entre femmes, elles s'accompagnent également d'une plus faible politisation de l'identité lesbienne. Dans ce premier temps de la biographie sexuelle, l'habitat rural ou urbain n'est pas une variable décisive dans les pratiques numériques. Ce qui peut s'expliquer en partie par la rareté généralisée d'espaces physiques lesbiens. Par contre, l'usage d'Internet est plus important chez les moins diplômées, les plus diplômées restant toujours socialisées à la sexualité lesbienne par une vie associative, notamment universitaire : campagne d'affichage, projet culturel et organisation de soirées. Par exemple, chaque année, la Saint-Valentin est l'occasion pour les associations étudiantes LGBT de se rendre visibles dans le milieu étudiant, à travers une campagne d'affichage. Les effets de proximité avec les organisations militantes à l'université ont donc une incidence dans la manière d'user des nouveaux modes de communication en début de trajectoire sexuelle.

## L'AVANCEE DANS LA TRAJECTOIRE SOCIO-SEXUELLE ET L'USAGE DES SITES DE RENCONTRE

Cette partie se concentre sur l'analyse de l'usage des sites de rencontres, car, même s'ils sont peu mobilisés en début de trajectoire sexuelle, ils sont fréquemment utilisés dans l'avancée du parcours.

### UN USAGE NUMERIQUE DEPENDANT DES AGES ET DES LIEUX DE RESIDENCE

Les enquêtes quantitatives montrent que les nouveaux scénarios de la sexualité se sont modifiés, avec l'usage notamment des sites de rencontres par Internet. Ce changement concerne aussi bien les femmes ayant des rapports avec des femmes que les hommes ayant des rapports avec des hommes selon l'enquête CSF. Même si l'enquête ne fournit pas de précision sur la différence entre hétérosexuel-le-s et homosexuel-e-s, on observe qu'en 2006, 10% des personnes interrogées se sont déjà connectées à des sites de rencontres. Toutefois, l'usage des sites de rencontre Internet est plus fréquent chez les gays que chez les lesbiennes, selon les données de l'Enquête Presse gay et lesbienne (EPGL) en 2011: 45% des répondantes à l'enquête rapportent fréquenter les sites de rencontres sur Internet contre 82% chez les gays<sup>11</sup>. Au total : 3680 femmes ont répondu et 10448 hommes.

Une grande partie des utilisatrices des sites de rencontres a entre 24 et 35 ans. Ce résultat peut s'expliquer pour des raisons générationnelles, indépendamment du genre, les données de l'EPGL (2011) démontrant que l'usage du Net très lié à l'âge. Les jeunes lesbiennes et gays fréquentent plus les sites de rencontres sur Internet que leurs aîné-es. Leurs motivations sont soit la formation d'un couple, soit la recherche d'une relation éphémère, éloignée des réseaux amicaux ou militants.

En outre, les niveaux de diplôme ont une incidence sur l'usage des sites de rencontres. Selon l'EPGL (2011), moins les lesbiennes sont diplômées plus elles fréquentent les sites de rencontres sur le Net : 53 % des lesbiennes diplômées du bac ou équivalent les consultent contre 39 % des lesbiennes diplômées du 3<sup>eme</sup> cycle universitaire. Ce résultat s'avère prégnant pour les moins de 30 ans, mais ne se confirme pas pour les femmes plus âgées. Pour les gays, en revanche, le niveau de diplôme n'a qu'une très faible incidence et ce, quelle que soit la génération : 82 % des gays diplômés du bac ou équivalent les fréquentent contre

---

<sup>11</sup> Enquête presse gay et lesbienne, INVS (Institut National de Veille Sanitaire), 2011 (données non publiées, en cours d'analyse). L'enquête a été réalisée en 2011 via Internet pour les femmes et Internet et la presse gay pour les hommes.



80 % pour les gays diplômés du 3<sup>ème</sup> cycle universitaire.

Par contre, si l'on compare la présente enquête aux données de l'EPGL (2011), l'usage des sites de rencontres est lié à la taille de la ville de résidence et surtout pour les lesbiennes. Plus celles-ci résident dans une petite ville et plus elles fréquentent les sites de rencontres, notamment pour celles qui sont âgées de moins de 30 ans. Chez les plus âgées, la différence est moins marquée : la moitié des lesbiennes résidant dans une ville de moins de 20 000 habitants fréquentent les sites de rencontres ainsi que 41 % de celles qui résident dans les grandes agglomérations. Ici, la différence avec les pratiques des gays est remarquable puisque pour eux l'usage des sites Internet n'est pas différent selon la taille de la résidence (EPGL, 2011). Par ailleurs, l'usage des réseaux est généralement lié à une faible intégration dans une communauté de pairs, ou à la volonté de préserver un anonymat sexuel.

#### *« Orientations intimes » et réseaux numériques*

Les nouvelles identités « sexuelles », telles qu'elles se constituent dans et par les réseaux numériques, conduisent à s'interroger sur la manière dont les groupes sociaux en usent dans la formation des réseaux sexuels. Michel Bozon entend par « orientations intimes » des individus « leurs manières élémentaires de se situer et de se connaître à travers la sexualité » (Bozon, 2001 : 14). Comment les « orientations intimes », selon la formule de Michel Bozon, des utilisatrices du champ numérique se façonnent-elles sur les réseaux Internet ? Selon Bozon, la sexualité peut être vécue sur le modèle du réseau avec de nombreux partenaires, sur celui du désir individuel où l'individu prend le désir comme manifestation et repère de l'existence partagée, ou encore celui de la sexualité conjugale : l'échange sexuel est le noyau d'une réalité qui lui est supérieure, la relation conjugale. Selon quel modèle de réseau sexuel le réseau numérique se trouve-t-il mobilisé dans les trajectoires lesbiennes ? Si la promotion de la conjugalité et l'importance du sentiment amoureux sont un élément permanent dans la sexualité des femmes, qu'elles soient hétérosexuelles (Clair, 2008) ou lesbiennes (Chetcuti, 2013), on peut toutefois observer que l'usage de la Toile se pratique selon des types d'orientations intimes très distincts et qui varient selon le modèle de représentation du couple, le rapport à l'univers de sociabilité, et à l'autonomie. Nous avons pu relever deux modèles d'orientation intime régissant l'usage du Web relationnel : le premier relève du modèle de la sexualité conjugale et le second s'inscrit dans un multi-partenariat désengagé de l'affect amoureux.

LE NET COMME LIEU DE REORGANISATION DE LA VIE SEXUELLE ET/OU AMOUREUSE

Si l'usage des sites de rencontres correspond à la diffusion de nouvelles « orientations intimes » *via* Internet, on observe toutefois deux interprétations du modèle du « réseau sexuel » : l'une après une séparation, l'autre pour revendiquer une sexualité de loisir.

Alors que le modèle conjugal est toujours dominant chez les lesbiennes, l'usage d'Internet intervient dans la recherche de relations éphémères, notamment après une rupture, permettant une réorganisation de la vie amoureuse et sexuelle par l'expérience de relations non-engagées sur le plan affectif. On retrouve ce type d'usage par les deux générations lesbienne : 1980 - 1990 et 1990 - 2000.

A l'âge de 23 ans, Clémence vit une période d'agitation affective suite à sa première rupture amoureuse avec une femme. Cette époque est aussi celle d'une indécision affective où elle oscille entre une ancienne relation hétérosexuelle et la difficulté à faire face à la solitude en tant qu'homosexuelle. Ce sentiment est d'autant plus fort qu'elle reste dans un non-dit familial de peur d'être rejetée. Cette crainte s'intègre à une éducation catholique qui explique, selon elle, en partie, sa réticence à vivre en couple avec une femme. A cette étape de son parcours, elle n'était pas encore intégrée dans une communauté constituée de personnes gays et lesbiennes, ce qui selon elle ne lui permettait pas de « garantir des liens de confiance par rapport à son homosexualité ». Elle décide, alors, de s'inscrire pour la première fois sur un site de rencontres, à la fois pour éviter son ancienne compagne et pour rompre avec son sentiment d'isolement.

[Clémence, 27 ans, Ingénieur, ville de plus de 2 millions d'habitants, célibataire]

Je suis restée accrochée à elle, surtout d'un point de vue mental. Je faisais tout mon possible pour ne pas la recroiser, mais le problème c'est qu'elle habitait juste en face de l'Institut [où Clémence était encore en formation]. J'ai prié pendant les quatre premiers mois pour la recroiser le moins possible. Et au passage, c'est là que j'ai commencé à m'inscrire sur les sites de rencontres, notamment un. J'y ai rencontré une nénette et on s'est mises ensemble. *C'était un peu n'importe quoi*<sup>12</sup>, car c'était pour oublier Lola, c'était juste sexuel. Je savais que cette relation était sans avenir, juste je ne voulais pas être seule.

---

<sup>12</sup> Souligné par l'auteur.

L'usage des sites de rencontres pour faire face à une rupture conjugale et à une appréhension de l'éloignement, se double d'une volonté de recréer un réseau de sociabilité affectif. L'objectif n'est pas de fonder un couple mais de trouver, par la rencontre avec une autre, un cadre affectueux, rassurant, ne présupposant pas un engagement amoureux. Chloé, par exemple, explique rétrospectivement, qu'à l'âge de 28 ans, après avoir vécu avec une femme pendant trois ans, elle consulte des sites de rencontres, sans bien savoir quelle était son intention, sinon pour élargir son réseau.

[Chloé, 29 ans, en reprise d'études, ville de plus de 200 000 habitants, en couple non cohabitant]

Après **ça a été n'importe quoi**, j'ai commencé à aller avec beaucoup de filles sur *Meetic*, sans vouloir vraiment en rencontrer. Je ne savais pas trop ce que je voulais. J'ai rencontré une fille de Strasbourg que j'avais déjà vue quand j'étais avec Karine, on s'entendait bien, on se marrait bien, mais il ne s'est rien passé. Une autre, qui n'arrêtait pas de me dire : "j'ai juste envie de rencontrer des gens de ce milieu [lesbien] et si par hasard une fille cool se présentait, et ben pourquoi pas...". [...] Donc avec elle, on a couché ensemble, on est resté trois semaines ensemble, mais je ne me sentais pas bien du tout. Je venais de me séparer de Karine, la rupture ne s'était pas très bien passée, et en fait je n'osais pas lui en parler. [...] En fait, un soir, elle a capté, elle me trouvait angoissée et en fait on a beaucoup discuté, et on est devenues des supers amies. On est encore ressorties ensemble une fois, et depuis on est devenues super proches. Après, il y a eu une autre fille, Ophélie...

Ces expériences relationnelles sont souvent perçues comme négatives, les enquêtées utilisant fréquemment l'expression « c'était n'importe quoi ». Un grand nombre d'entre elles soulignent le fait qu'il leur est difficilement concevable de maintenir une relation avec une femme seulement sur le plan du désir ou de l'attachement conjoncturel, suite à l'épreuve d'une rupture conjugale. En outre, elles ne peuvent concevoir la vie amoureuse dans un décalage du sentiment. On retrouve ici un modèle de socialisation sentimentale féminine commun aux hétérosexuelles.

LA SEXUALITE OCCASIONNELLE SUR INTERNET : UN MODELE FAIBLEMENT  
VALORISE

Seules cinq jeunes femmes revendiquent une sexualité occasionnelle sur Internet. Nous pouvons supposer que si ce modèle de sexualité est peu pratiqué, c'est qu'il s'oppose à une norme de genre dominante très intériorisée par les femmes, qu'elles soient lesbiennes ou non. Ainsi, l'idée que l'acte sexuel légitime s'inscrit dans un script du couple amoureux et exclusif correspond à un modèle conditionnant la sexualité féminine, toujours largement diffusé. Si l'on compare avec les données de l'EPGL (2011), on constate qu'au total, sur 10 448 hommes qui ont répondu à l'enquête, 71% déclaraient avoir eu au moins un partenaire occasionnel masculin au cours des douze dernier mois. Rompre avec ce modèle de genre, constitue pour les jeunes lesbiennes une transgression que certaines revendiquent. Ainsi, ce modèle de sexualité récréative, accessible par le Net, peut constituer un moyen d'autonomisation par rapport au milieu social d'origine, ou pour maintenir l'idée d'un espace de liberté pour soi. Toutefois, ce modèle de sexualité confronte les jeunes lesbiennes concernées à des difficultés sur le plan personnel à long terme, quant à la capacité à construire un couple durable. Par exemple, Raphaël<sup>13</sup> qui vient d'une famille française catholique très traditionnelle fait face à une double difficulté : celle de conquérir un espace d'indépendance par les études, qui ne supporte pas la présence d'un couple dans le quotidien ; et celle d'affronter sa famille à propos de son homosexualité. La sexualité désarticulée de l'affect lui permet de garantir un équilibre des univers, ce qui n'est pas sans poser problème.

[Raphaël, 27 ans, doctorante, ville de plus de 400 000 habitants, célibataire]

C'est vraiment par Internet que j'ai rencontré des lesbiennes. Alors que j'avais une image très négative d'Internet et des sites de rencontres, pour autant ça a changé ma vie complètement. Les premières lesbiennes que j'ai rencontrées, que j'ai vues en chair et en os, pour de vrai, c'est par Internet que je les ai rencontrées. Et en fait, depuis, je me suis fait des plans cul sur Internet. Je peux rencontrer des gens dans d'autres cadres, mais Internet à certains moments, ça m'a permis de vivre des relations d'un soir, d'une semaine. Parfois, la plus longue pendant six mois et j'étais avec une fille

---

<sup>13</sup> Tout en anonymisant les prénoms des enquêtées, j'ai conservé le caractère masculin du prénom de la personne qui en fait usage dans sa vie courante.

qui était en couple depuis dix ans. Moi, j'étais dans la position de l'amante, ça me convenait parfaitement, parce que j'avais tellement de boulot que de toute façon, je ne voulais pas être en couple, être la personne principale. Etre l'amante, c'était vraiment parfait. [...] C'était sur *Gayvox*. [...] J'ai rencontré des lesbiennes ou des hétéros. Enfin, pas trop d'hétéros, parce que ça m'est arrivé plusieurs fois de rencontrer des nanas, mais c'était juste pour avoir des relations lesbiennes devant leur mec : le truc un peu pourri ! Ca j'ai jamais fait, je ne suis pas d'accord. Mais des lesbiennes ou des bis, oui, je l'ai fait, pas en grosse quantité, parce que..., quand même avoir un contact avec quelqu'un de façon purement instrumentale, idéologiquement ça me fait un peu vomir. Mais en même temps, j'affiche mon annonce comme purement sexuelle, et ça a marché parfois. [...] Encore la dernière nana avec laquelle j'ai eu des relations sexuelles, il y a cinq mois, c'était par Internet. On s'est juste rencontrées pour avoir des relations sexuelles. Après les nuits que l'on passait ensemble, on rediscutait le lendemain par le Net de nos envies, etc. Et ensuite, elle m'a demandé d'avoir des rapports sado-masochistes et là je lui ai souhaité bonne continuation. J'ai en fait une sexualité bisounours et vanille.

Pour les enquêtées qui sont insérées dans une communauté « lesbienne », la Toile va être délaissée au profit de relations de courte durée et protégées de l'invasion des affects, dans lesquelles elles privilégient les lieux physiques de rencontres : boîtes de nuit, bars lesbiens, ou réseaux informels amicaux. C'est le cas de Jeanne qui après avoir vécu une vie hétérosexuelle de l'âge de 16 à 21 ans, rencontre sa première partenaire sur un site de rencontres. Après cette relation fugace, elle investit les boîtes lesbiennes parisiennes.

[Jeanne, 26 ans, Journaliste, ville de plus de 400 000 habitants, sans relation suivie]

La première femme que j'ai rencontrée, c'est sur Internet, *et puis après ça a été la porte ouverte à tout... au n'importe quoi!* J'ai commencé à ... c'était mes hormones qui explosent genre « j'adore les femmes ! » Alors après, c'était le *Pulp* tous les week-ends et une fille différente à chaque fois. Et jusqu'à aujourd'hui, j'ai beaucoup vécu comme ça des relations éphémères. Sauf avec mon ex, avec qui ça a duré trois ans et demi.

On remarque dans ce dernier extrait d'entretien la récurrence déjà observée de l'expression « n'importe quoi ». Ce terme revient ici pour qualifier un moment de profusions de relations et/ou de séparation d'affect et sexualité. Ici, l'on retrouve une représentation de la sexualité et du sentiment très fortement sexuée, c'est-à-dire qui ne sépare pas le sentiment de la sexualité, contrairement aux représentations associées à celle des gays (Rault, 2011).

#### LE NET COMME MOYEN DE DONNER NAISSANCE A UN NOUVEAU COUPLE

Le recours aux sites de rencontres correspond la plupart du temps au schéma dominant, proche de l'usage hétérosexuel, de la constitution du couple exclusif. Lorsque l'espace de rencontre numérique est sollicité en vue de la recherche d'une partenaire stable, selon le modèle de la relation conjugale, on constate que la présence d'émotions et le passage à la rencontre « réelle » se produit rapidement. Dans ce cas, le début de la relation « amoureuse » sur la Toile consiste à s'assurer d'une certaine concordance quant au type d'histoire souhaitée de part et d'autre. Par ailleurs, il apparaît que l'inscription sur un site de rencontres correspond à une séquence temporelle : celle de la recherche d'une partenaire qui pousse à statuer rapidement sur l'avenir de la relation (Bergström, 2012). Par la suite, et contrairement à l'usage des *chats* au moment de l'entrée dans la sexualité, si le déroulement ultérieur de la relation répond aux attentes de départ, le Web est délaissé pour être sollicité à nouveau en cas de rupture.

Le script relationnel numérique peut se décliner soit dans une rationalité du besoin, et l'inscription sur un réseau est alors décrite comme un moyen de combler la solitude ; soit comme une connivence établie par les discussions *en ligne* où le rapprochement progressif s'illustre par un vocabulaire décrivant le lien naissant comme si les corps se faisaient face. Au fond, la rencontre « réelle » ne fait que confirmer l'idée d'un accord *évident* entre les personnes. Il y a une permanence entre les générations d'une non-dissociation entre sexualité, sentiment et durabilité du couple. On constate sur ce point qu'Internet ne change pas la constance de la norme monogamique dans les trajectoires sexuelles des lesbiennes. À la lumière de ces résultats, nous pouvons constater qu'Internet correspond pour les jeunes générations à un nouveau mode d'entrée dans la sexualité lesbienne, assez proche des comportements des jeunes femmes hétérosexuelles. Les nouveaux liens virtuels, qui ne passent pas par la fréquentation de sites de rencontres, permettent d'engager des relations entre femmes plus rapidement que pour les générations précédentes.

## CONCLUSION

Du point de vue des formes de sociabilités, l'outil Internet est repris par toutes les générations, mais pour différentes raisons. Les plus jeunes intègrent des communautés lesbiennes sans avoir à supporter les jugements de l'entourage et sans se confronter au stigmatisme lesbien. Bien que sur la Toile, l'usage du terme « lesbienne » dans la pornographie constitue un frein pour s'identifier positivement, le Net permet aux jeunes générations de se constituer une sociabilité lesbienne. Dans cette communauté numérique, les jeunes lesbiennes donnent un sens à une sexualité toujours déniée, marginalisée et invisibilisée, jusqu'à pouvoir s'affirmer lesbienne, parfois avant même qu'elles ne vivent une relation sexuelle avec une femme. Les plus anciennes générations n'utilisent pas Internet pour faire communauté, car le plus souvent elles l'ont déjà constituée, mais vont simplement la renforcer. En somme, le bouleversement qu'apporte Internet, c'est la constitution d'espaces alternatifs à l'intérieur desquels, grâce à leurs structures informelles, s'expriment des pratiques individuelles, variées et spontanées portant sur des sujets composites, donnant naissance à des sociabilités amicales, affectives et sexuelles, à l'abri des regards. Ils se distinguent, sur ce point, des espaces structurés *offline* et formalisés comme le sont les associations ou les lieux commerciaux.

Du point de vue des modalités de la sexualité homosexuelle féminine, chez les jeunes, la Toile leur permet de rencontrer une première partenaire et de rompre l'isolement en tant que lesbienne. La pratique d'une sexualité d'aventures est aussi possible, même si ce n'est pas le modèle le plus dominant. Les plus âgées, quant à elles, recourent aux sites de rencontres, le plus souvent, après une rupture, et seulement pour retrouver une partenaire et fonder un couple monogame et exclusif. On s'aperçoit que l'usage du Net ne bouscule pas le scénario du modèle exclusif et monogame. Toutes les générations utilisent Internet comme moyen de le reconstruire.

Comme cela a déjà été constaté dans des enquêtes plus générales (Kessous, 2011 ; Kaufmann, 2010 ; Lardellier et Bryon-Portet, 2010), Internet ne permettant pas d'identifier facilement ses utilisateurs (absence de mise en jeu du corps, du nom ou de toute autre caractéristique reconnaissable), il offre une plus grande marge de manœuvres (Jenkins, Green, Ford, 2013). Pour les lesbiennes, il garantit le bénéfice d'un anonymat qui empêche tout processus de « labellisation » ou de stigmatisation. De la même manière, il rend persistante l'invisibilité lesbienne dans l'espace public.

BIBLIOGRAPHIE

- AMATO, E.A et PAILLER, F et Schafer, V (2014) : « Sexualités et communication », *Hermès, La Revue*, 69, pp. 13-19.
- BAJOS, N et BOZON, M et BELTZER, N (dir.) (2008) *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*, Paris, La Découverte.
- BERGSTRÖM, M (2012), « Nouveaux scénarios et pratiques sexuelles chez les jeunes utilisateurs de sites de rencontres », *Réseaux*. 60, pp. 107-119.
- BERGSTRÖM, M (2011) : « La toile des sites de rencontre en France. Topographie d'un nouvel espace social en ligne », *Réseaux*, vol. 2, 166, pp. 225-260.
- BLANCHARD, V et REVENIN, R et YVOREL, J.J (dir.) (2010) *Les jeunes et la sexualité. Initiations, interdits, identités (XIX<sup>ème</sup>-XXI<sup>ème</sup> siècle)*, Paris, Autrement.
- BOURQUE D. 2009. « Être ou ne pas être subversives ? », *Genre, sexualité & société*, [En ligne], 1 | Printemps 2009, [ consulté le 25 mars 2015. URL] : <http://gss.revues.org/962> ; DOI : 10.4000/gss.962
- BOZON, M et RAULT, W (2012) : « “De la sexualité au couple”. L'espace des rencontres amoureuses pendant la jeunesse », *Population*, 67, pp 453-490.
- BOZON, M et HERAN, F (2006) *La formation du couple. Textes essentiels pour la sociologie de la famille*, Paris, La Découverte.
- BOZON M. 2001. « Orientations intimes et constructions de soi. Pluralité et divergences dans les expressions de la sexualité ». *Sociétés contemporaines*, vol. 1-2, n° 41-42, p. 11-40.
- CHAMBERLAND L. et THEROUX-SEGUIN J. 2009. « Sexualité lesbienne et catégories de genre ». *Genre, sexualité & société*. [En ligne], n° 1, Consulté le 07 avril 2012. <http://gss.revues.org/index772.html> ; DOI : 10.4000/gss.772
- CHETCUTI-OSOROVITZ N. et TEICHER F. 2016, « Ordre de genre, ordre sexuel et antisémitisme. La convergence des extrêmes dans les mouvements d'opposition à la loi sur le “mariage pour tous” en France en 2014 », in Florence Rochefort et Maria Eleonora Sanna (dir.), *Genre, néo conservatisme religieux et résistances*, revue *Estudos da Religião (Studies in Religion)*, à paraître.
- CHETCUTI, N (2013 [1<sup>er</sup> ed., 2010]) *Se dire lesbienne, vie de couple, sexualité, représentation de soi*, Paris, Payot.
- CLAIR, I (2008) *Les jeunes et l'amour dans les cités*, Paris, Armand Colin.



- COSTECHAREIRE, C (2011): « Une approche ethnographique des différentes manières de vivre l'homosexualité au sein d'une discothèque lesbienne », *Labrys-Etudes féministes*, 19. Consultation : 1<sup>er</sup> décembre 2015 (<https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-00584930/document>)
- DARMON M., *La socialisation*, Paris, Armand Collin, 2006.
- DRIVER, S (2008) *Queer Youth Cultures (Suny Series, Interruptions : Border Testimony & Critical Discourse)*, New York, State University of New York Press.
- GIRAUD, C (2011): « [Les gays, acteurs de la gentrification urbaine à Paris et Montréal](http://www.metropolitiques.eu/Les-gays-acteurs-de-la.html) », *Métropolitiques.eu*. Consultation : 1<sup>er</sup> décembre 2015 (<http://www.metropolitiques.eu/Les-gays-acteurs-de-la.html>)
- GOURARIER, M (2014): « Le (mauvais) genre de l'Internet. Séducteurs des rues/séducteurs de la Toile », *Hermès, La Revue*, 69, pp. 45-51.
- HAMEL, C (2012): « Devenir Lesbienne : le parcours de jeunes femmes d'origine maghrébine », *Agora*, 60, pp. 93-105.
- JENKINS, H et THORBURN D (edited by) (2004) *Democracy and New Media (Media in Transition)*, Boston, MIT Press.
- JENKINS, H et GREEN, J et FORD, S (2013) *Spreadable Media. Creating value and meaning in a networked culture*, New York, New York University Press.
- KESSOUS, E (2011): « L'amour en projet. Internet et les conventions de la rencontre amoureuse ». *Réseaux*, vol. 2, 166, pp. 191-223.
- KALICHMAN, S.C et Cain, D et Cherry, C, *et al.* (2005): « Internet use among people living with HIV/AIDS: Coping and health-related correlates », *AIDS Patient Care ST*, 19 (7), pp. 439-448.
- KAUFMANN, J.C (2010) *Sex@mour*, Paris, Armand Colin.
- LARDELLIER, P et Bryon-Portet, C (2010) « "Ego 2.0" Quelques considérations théoriques sur l'identité et les relations à l'ère des réseaux », *Les Cahiers du Numérique*, 6, pp. 13-34.
- LEVY, J *et al.* (2009): « Internet et santé des minorités sexuelles au Canada : une étude exploratoire », *Santé Publique*, 21, pp. 53-63. Consultation le 1<sup>er</sup> décembre 2015 (<https://www.cairn.info/revue-sante-publique-2009-hs2-page-53.htm>)
- MAHADAVI, P (2010): « Une initiation sexuelle par la pornographie et Internet », *Les jeunes et la sexualité. Initiations, interdits, identités (XIX<sup>ème</sup>-XXI<sup>ème</sup>)*

- siècle*). In Blanchard V., Revenin R., Yvorel J-J (dir.), Paris, Autrement, pp. 153-163.
- MAILLOCHON, F (2012) : « Premières relations sexuelles et prises de risque. L'éclairage des enquêtes statistiques réalisées en France », *Agora débats Jeunesses*, 60, Paris, Presses de Sciences-Po, pp. 59-66.
- MAILLOCHON, F (2010) : « L'initiation sexuelle des jeunes : un parcours relationnel sexuellement différencié », *Genre et socialisation de l'enfant à l'âge adulte*, in Sandrine Croity-Belz *et al.*, Paris, ERES, pp. 141-150.
- MEHRA, B et MERKEL, C et PETERSON BISHOP, A (2004) : « The Internet for empowerment of minority and marginalized users », *New Media Soc*, Vol. 6 (6), pp. 781-802.
- MERCKLE, P et OCTOBRE, S (2012) : « La stratification sociale des pratiques numériques des adolescents », *Reset*, Vol 1, 1. Consultation : 1<sup>er</sup> décembre 2015 <http://www.journal-reset.org/index.php/RESET/article/view/3>
- O'RIORDAN, K et PHILIPPS, D-J (Eds.) (2007), *Queer Online, Media Techonlogy and Sexuality*, New York, Peter Lang.
- PULLEN, C et COOPER, M (2010) *LGBT Identity and Online New Media*, Routledge, New-York.
- RAULT, W et LE GROUPE CSF (2011) : « Les orientations intimes des premier-e-s pacsé-e-s », *Population*, 2, Vol. 66, pp. 343-372.
- ROTHBLUM, E (2005) *Lesbian Communities : Festival, RVs, and the Internet (Hardback)*, Sablove.
- SECAIL, C. (2014) : « Télévision », *Dictionnaire des Sexualités*, in Janine Mossuz-Lavau dir., Paris, Robert Laffont, pp. 831-835.

Recibido: 1 agosto de 2015

Aceptado: 5 de mayo de 2016

**Natacha Chetcuti-Osorovitz**, sociologue, chercheuse associée au Centre en études genre de la Faculté des sciences sociales et politiques – Université de Lausanne, Suisse et membre du LEGS Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis et Université Paris Ouest-Nanterre La Défense.